



Publication: le mardi, 24. novembre 2009, page 39, rubrique Culture
/Archives/Publications/_TG/TG/Textes/2009/11/24/SBOKORCIA.xml

Le Français, très en vogue, joue Tchaïkovski ce soir sur son «Zahn».

L'OCG invite Korcia, violon flamboyant

Sylvie Bonier

C'est une histoire désagréable. Une affaire que le violoniste Laurent Korcia a préféré oublier. En résumé, le label Naïve, qui avait sorti un double coffret Bartók en 2005 avec le musicien français, avait été sommé par le luthier genevois Pierre Dalphin de retirer le CD de la vente et d'inscrire un rectificatif sur la pochette.

La raison de cette action en justice? Le violon construit par l'artisan et avec lequel Laurent Korcia jouait sur le premier disque n'était pas cité sur la pochette, alors que le Stradivarius «Kahn», prêté depuis dix ans à l'artiste par LVMH-Louis Vuitton-Moët-Hennessy, figurait sur la présentation. La procédure a finalement abouti à un accord en juin 2007: la firme Naïve a fait figurer le correctif demandé sur sa nouvelle édition et les suivantes.

Heureusement, cette triste bataille de reconnaissance publicitaire n'a pas entamé le moral de l'interprète. Le voici de retour à Genève ce soir au BFM avec l'OCG, sur son fameux Stradivarius «Kahn». Un instrument avec lequel il entretient évidemment un rapport très fort. «Il me permet de repousser toujours plus loin mes limites. L'obsession de la couleur et de la maîtrise sonore nous poursuit sans relâche», avoue l'artiste.

«Cette recherche pour aller constamment au plus près de l'expressivité personnelle est forcément plus aisée avec un instrument exceptionnel, poursuit l'artiste. La seule condition est de se reconnaître dans le son et les qualités que le violon développe.»

Récompenses et louanges

C'est visiblement le cas, puisque «l'entente et l'échange réciproques» se poursuivent depuis une décennie. Et que de concert en concert, de CD en CD, Laurent Korcia accumule les récompenses et les louanges.

Un peu chouchou du classique français? «Plutôt mouton noir, car je ne corresponds pas toujours aux canons du genre, même si je suis pétri depuis mon plus jeune âge des grandes références violonistiques.»

Menuhin, Grumiaux, Perlman, Thibaud, Enesco: les «pères» ne sont pas les moindres... S'en sentirait-il l'héritier? «On reste toujours soi-même par rapport aux exemples, mêmes immenses. L'important est de bien assimiler leurs influences, qui nous portent, et de réagir comme un filtre. La musique ne m'intéresse que par les singularités qu'elle avive.»

«Un musicien ne peut pas tout jouer»

Encore faut-il trouver compositeur à sa sensibilité. «Je ne crois pas qu'un musicien puisse tout jouer. Les associations particulières révèlent vraiment la personnalité d'un interprète. Je suis pour ma part moins à l'aise avec Mozart, par exemple.»

Quid de Tchaïkovski? «Comme Prokofiev, il a le don de placer le soliste en héros solitaire qui combat et entraîne l'orchestre. Avec lui, il ne s'agit pas de briller en solo, mais d'attiser les sensibilités communes.»

De Bach à aujourd'hui, Korcia n'hésite pas à franchir les frontières des genres: cinéma, danse, jazz... Démocratiser serait sa mission? «Non. Mais soulever l'intensité là où elle niche, oui!»

■ BFM, mardi 24 novembre à 20 h 30. Renseignements au 022 807 17 96, www.locg.ch